

REMUE MÉNAGE ET REMUE MÉNINGES EN AFRIQUE !

Cette publication se fait dans le cadre du programme de recherche Familles, Genre et Activités en Afrique sub-Saharienne (FAGEAC).

FAGEAC : programme pluridisciplinaire financé par l'ANR (ANR 10-SUDS-005-01) qui traite des recompositions familiales à l'œuvre dans les villes africaines à travers l'étude des rapports sociaux de sexes et plus précisément de l'évolution des rôles féminins et masculins dans la satisfaction des besoins élémentaires des ménages. Trois capitales d'Afrique de l'Ouest sont concernées : Cotonou, Lomé, Ouagadougou.

www.fageac.net

Coordination

Agnès Adjamagbo
Bénédicte Gastineau

Responsable Bénin

Mouftaou Amadou Sanni

Responsable Togo

Kokou E. Vignikin

Responsable Burkina Faso

Bilampo Gnoumou

Scolarisation et genre au Bénin. Des pratiques de genre dans les écoles primaires à Cotonou



Photo : Stéphanie Brabant

En matière de scolarisation des filles, on peut se féliciter des progrès accomplis cette dernière décennie. De plus en plus de filles ont accès à l'école primaire. Toutefois, des recherches récentes montrent que filles et garçons ont un vécu très différent de l'école : l'école laisse agir dans ses murs les mécanismes sociaux de genre tels qu'ils existent dans la société par une multitude de mécanismes quotidiens, parfois très fins, en général inconscients.

Aujourd'hui, à Cotonou, les écoles primaires accueillent globalement autant de filles que de garçons, en terme quantitatif les parcours des élèves sont relativement similaires. On peut alors s'interroger sur l'influence réelle de cette mise à l'école des filles. Le fait que les filles soient autant scolarisées que les garçons a-t-il une influence sur les relations de genre à l'école ? Que peut-on dire des interactions entre élèves et les interactions entre les

enseignants et les élèves dans les salles de classe où cohabitent filles et garçons ? Que peut-on dire, au-delà des indicateurs quantitatifs, de la place des filles à l'école ? C'est une dimension que souvent les politiques focalisées sur les taux de scolarisation, de redoublement, d'achèvement ignorent. Le travail de recherche présenté ici vise à montrer que malgré les progrès réalisés en matière de promotion du genre et de scolarisation des filles, l'école béninoise est encore une « fabrique d'inégalités de genre ».

Des observations dans 22 classes (du CI au CM2) et de récréation dans deux écoles cotoñoises ainsi que des entretiens avec 26 instituteurs nous ont permis d'identifier que l'école continue à distinguer les genres et même à les hiérarchiser. Prenons un exemple : celui de la désignation des responsables de classe. Le plus souvent les classes ont trois responsables : un chargé de la discipline, un responsable de la propreté, de la

santé et de l'environnement, un troisième se voit confier l'organisation des activités sportives. La quasi-totalité des enseignant(e)s rencontrés nous disent que ces responsables sont élus par leurs camarades au terme d'une leçon sur la démocratie. Toutefois, les instituteurs n'hésitent pas à refaire l'élection (ou à désigner les responsables) si les trois élus sont du même sexe.

Les résultats sont très significatifs du point de vue du genre : la totalité des responsables des questions de propreté sont des filles et la très large majorité des responsables de la discipline sont des garçons. Si certaines filles peuvent être en charge de l'ordre, aucun garçon n'assume celle de la propreté. Ceci traduit bien comment les stéréotypes de genre (tout ce qui est de l'ordre du soin, du rangement, du propre est féminin et aux hommes tout ce qui est de l'ordre de l'autorité, de la discipline) organisent le fonctionnement de l'école et influencent les interactions entre les instituteurs et les élèves mais aussi la perception des élèves d'eux-mêmes. Que ces responsables soient élus par les élèves ou désignés par l'instituteur ou l'institutrice le résultat est globalement le même. Les enseignant(e)s ont tout à fait conscience de ce partage sexué des tâches mais très peu le remettent en cause. Ils chargent aussi les filles de petites tâches telles

que entretenir leur bureau, aller acheter leur repas ou une carte téléphonique, etc.

Pour le balayage de la cour de récréation, les élèves sont désignés à tour de rôle par un instituteur ou une institutrice ou par le directeur ou la directrice. Les groupes peuvent être mixtes « par principe d'équité » mais au sein de ces groupes s'opère une division sexuée des tâches. Nous avons pu ainsi observer qu'en général, les filles balayaient la cour pendant que les garçons portaient la poubelle.

Nos résultats comme ceux d'autres recherches sur le continent africain nuancent l'influence de la mise à l'école des filles sur le statut des femmes. Les politiques d'éducation et de promotion de genre mises en œuvre en Afrique en général, et au Bénin en particulier, n'ont pas permis jusque là de réduire de façon prégnante les inégalités de genre. Si sur le plan quantitatif, les taux de scolarisation ont progressé il n'est pas évident que l'égalité entre les genres progresse d'autant. Certes, les filles ont de plus en plus accès à l'école mais elles ne sont pas traitées de la même manière que les garçons et l'école conforte certains stéréotypes et donc certaines inégalités entre les filles et les garçons.

REMUE MÉNAGE ET REMUE MÉNINGES EN AFRIQUE !

www.fageac.net

Auteurs / contacts

Bénédicte GASTINEAU

Démographe, Institut de Recherche pour le Développement,
UMR 151-LPED

benedicte.gastineau@ird.fr

Josette GNÉLÉ

Géographe, IRD - CEFORP (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
gnelejosette@yahoo.fr

Saturnine MICHOUZOUNNOU

Economiste, CEFORP (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
medesse2006@yahoo.fr

Références

Gastineau B., Gnele J., Michozounnou S., 2012. *Scolarisation et genre au Bénin Des pratiques de genre dans les écoles primaires à Cotonou*. Communication au colloque de l'AIDEFL. Ouagadougou. Décembre 2012.

Mots clefs

Genre, éducation, Bénin

Abonnez-vous au REMUA benedicte.gastineau@ird.fr